

mière partie, au sujet de l'invisibilité et de l'incompréhensibilité de Dieu ; dans la seconde, en parlant de la fin et de la béatitude, et dans la troisième, en parlant des quatre fins dernières. Nous en avons des sermons dans saint Bernard, et de très-excellents discours dans les œuvres spirituelles de Louis de Grenade, auxquelles le lecteur pourra avoir recours.

Nous avons conservé le discours du Père Giry.

**LES APOTRES DE L'Auvergne : AUSTREMOINE A CLERMONT,
SIRÉNAT A THIERS, NECTAIRE DANS LA LIMAGNE ¹, ETC.
(1^{er} siècle).**

Selon une tradition très-ancienne et toujours vivante, saint Austremoine (Stremoine, Detremoine) reçut sa mission apostolique de saint Pierre lui-même, et, étant venu en Auvergne, il mit tout son soin à retirer ce pays des ténèbres de l'idolâtrie pour l'amener au grand jour de la religion chrétienne. Pendant qu'il travaillait lui-même à Clermont, la ville principale, il envoyait ses aides dans tout le pays dalentour, saint Sirénat à Thiers, saint Nectaire dans la partie méridionale de la Limagne, saint Maire (Marius, Mary), saint Mammet (Mamet, Mammert) et saint Antoine (Antonin, Antoinet, Anatolien, Antolien) dans d'autres directions ; chacun d'eux s'appliqua à défricher son canton avec autant de zèle que de succès.

Presque tous les habitants de Clermont se donnèrent à Jésus-Christ. Le prêtre des faux dieux lui-même, Victorin, cédant aux exhortations du sénateur Cassius (on l'appelle Cassi, en Auvergne), chez qui logeait saint Austremoine, embrassa la foi de Jésus-Christ ; alors saint Austremoine, confiant l'Eglise de Clermont à saint Urbice, alla porter le bienfait de l'Evangile dans le Nivernais ; en peu de temps, il recueillit dans ce pays une ample moisson d'âmes, dont il confia la direction à saint Patrice ; après quoi il revint à Clermont. Après trente-six ans de travaux apostoliques, il mit définitivement saint Urbice à sa place sur le siège de Clermont, se retira près d'Issoire dans une petite cellule où il passa les derniers jours de sa vie dans la méditation et la pénitence, sans cesser toutefois de convertir autant d'âmes qu'il pouvait. Il donna le baptême à Lucius, fils du gouverneur d'Issoire, et ce père en fut si irrité qu'il envoya des satellites pour tuer le vieil apôtre ; celui-ci, en ayant eu avis, s'enfuit vers les montagnes ; mais on l'atteignit et on lui trancha la tête près de Tremet (peut-être Tremouille-Saint-Loup, Puy-de-Dôme, arrondissement d'Issoire, canton de Latour).

Le corps du saint évêque fut enterré à Ixiodore qui, par la suite, devint la ville d'Issoire. Il y demeura plus de deux cent cinquante ans dans une espèce d'oubli, quoique les gens des environs, dit saint Grégoire de Tours, sussent bien que c'était le tombeau de leur premier évêque. Le même historien raconte sur la manière dont son culte devint public, des détails qu'il tenait de Cantin lui-même, évêque de Clermont.

« Cantin n'était encore que diacre quand on le chargea, en cette qualité, de la chapelle où reposait le corps de saint Austremoine. La chambre où il couchait attenait à cette chapelle ; une nuit, il lui sembla tout à coup entendre des voix qui chantaient des cantiques auprès du tombeau du Saint, et, en même temps, il aperçut une vive lumière qui l'environnait ; il voulut examiner de plus près ce prodige, et il vit que le chœur, dont les chants avaient frappé son oreille, était composé d'une multitude de personnes vêtues de blanc et tenant en main des flambeaux. Le lendemain, il fit environner d'une balustrade le tombeau du Saint, et dès lors on commença à lui rendre les honneurs dus à son mérite. Les faveurs obtenues par son intercession ont prouvé que Cantin ne s'était pas laissé entraîner par une vaine illusion ».

En 670, saint Avit, évêque de Clermont, transféra dans l'abbaye de Volvic le corps de saint Austremoine, et près de cent ans plus tard, en 764, Pépin fit rebâtir le monastère de Mauzac, auprès de Riom, où on déposa le corps du Saint ; sa tête seule resta à Volvic ; il paraît cependant

1. Nous ne parlons pas ici des saints apôtres de l'Auvergne dont nous avons déjà donné ou donnerons plus tard une biographie spéciale. A l'aide de la table alphabétique, nos lecteurs trouveront facilement leur légende à leur jour respectif.

qu'elle fut transportée plus tard à Issoire. Le tombeau de saint Nectaire et celui de saint Auditeur, un de ses compagnons dans la prédication de l'Evangile, enrichissent la belle église byzantine de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), œuvre des Bénédictins qui avaient dans ce pays un prieuré dépendant du monastère de La Chaise-Dieu.

On peut représenter en un même groupe toute cette sainte phalange de généreux missionnaires qui vinrent, au péril de leur vie, planter l'étendard de la foi dans le pays des Arvernes.

Propre de Saint-Flour et Notes locales.

SAINT VIGOR OU VIGUEUR, ÉVÊQUE DE BAYEUX (vers 530).

Saint Vigor ou Vigueur est mentionné ce jour-ci au martyrologe romain ; on fait sa fête le 3 novembre à Contances et à Arras, et à Bayeux le 5 de ce même mois. Il naquit dans l'Artois. Ses parents, recommandables par leur noblesse, l'étaient plus encore par leur piété. Il fut élevé dans la maison de saint Védast ou Vaast, évêque d'Arras, et se distinguait de ses condisciples par son obéissance et son humilité. La crainte que son père ne l'engageât dans les liens terrestres lui fit quitter sa patrie et sa famille ; il vint avec un compagnon de son âge, nommé Théodemir, dans un village du pays de Bayeux, nommé *Redeverus* ou Ravière, dont il convertit tous les habitants par la prédication, la prière et l'exemple. La vertu de Dieu brillait tellement en lui, qu'il rappela à la vie un enfant qu'il avait baptisé et qui était mort quelque temps après son baptême. Il guérissait la cécité, la surdité et les autres infirmités ; un horrible serpent infestait tout le pays, il le tua par miracle.

Lorsque celui qui gouvernait l'Eglise de Bayeux fut sorti de ce monde, Vigor fut élu pour occuper son siège ; dès ce moment, ses jeûnes, ses veilles, ses oraisons, ses prédications furent continuelles. Près de la ville s'élevait une colline nommée Phaunus ; il s'y trouvait une effigie de pierre représentant une femme que les païens adoraient. Ce lieu était du domaine royal. Saint Vigor en obtint la propriété du roi Childeburt. La statue, dernier reste de l'idolâtrie dans ce pays, fut détruite ; sur cet emplacement, on construisit une église, et la colline prit le nom de *Mons Chrismatis*, Mont de l'Onction.

Cependant le comte Bertulfe, qui était païen, envahit à main armée la propriété donnée par le roi Childeburt à l'église ; à cette nouvelle, saint Vigor, qui était vieux, monta en voiture, se fait conduire à la montagne, entre dans l'église et supplie Dieu de défendre lui-même son héritage. Il n'avait pas encore achevé sa prière qu'on vint lui annoncer que Bertulfe était tombé de cheval et s'était brisé la tête. Saint Vigor fonda, dit-on, le monastère de Cerare, qui fut détruit par les Normands. Il mourut dans un âge avancé et plein de mérites, le 1^{er} novembre. Ses reliques furent dans la suite transférées du lieu de sa sépulture dans la cathédrale de Bayeux ; plus tard elles furent dérobées et transportées au monastère de Saint-Riquier, en Ponthieu. Une partie en fut restituée, en 1671, au monastère de Saint-Vigor, près de Bayeux, laquelle est encore conservée dans l'église de ce monastère, devenue église paroissiale.

On le représente menant en laisse un dragon ou serpent avec son étole.

Propre de Bayeux.

SAINT LEZIN, ÉVÊQUE D'ANGERS ET CONFESSEUR (616).

Lezin naquit vers l'an 530 d'une famille princière ; Garnier, son père, était l'un des plus puissants leudes de la cour de Clotaire I^{er}. Aussitôt que l'âge permit à son fils de commencer l'étude des lettres, il le confia aux plus habiles maîtres de l'école du palais ; le jeune élève surpassa bientôt tous ses condisciples par sa pénétration et son savoir. Ses études terminées, il fut présenté solennellement à Clotaire qui, charmé de la noblesse et de la beauté de ses traits, de la sagesse et de la prudence de sa conduite, de la maturité et de la prudence de ses mœurs, de l'affabilité de sa conduite et de la foi vive qui dominait toutes ses actions, voulut lui donner une preuve de son